

Suivant les dernières volontés du défunt, c'est dans la plus grande simplicité que notre Camarade a été conduit à sa dernière demeure, par les membres de sa famille et la plus grande partie des membres châlonnais de notre Groupe de la Marne.

Aucun discours n'ayant pu être prononcé en cette pénible circonstance, nous dirons ici combien MILLET a été regretté de ses nombreux anciens élèves, de tous ses collègues et collaborateurs de l'enseignement.

Ancien élève de Châlons, notre Camarade débuta dans l'instruction, où ses aptitudes le poussent vers les sciences; en 1892, il passe le professorat de mathématiques pour être nommé professeur à Cluny.

Quelques années plus tard, en 1896, ses connaissances étendues l'incitent à passer le concours d'ingénieur de nos Écoles; il est alors nommé à Lille où, durant quatorze années, il assure la direction de l'enseignement pratique.

Au début de la guerre, le malheur entre dans son foyer; en 1915, il est cruellement frappé par la perte de son épouse; puis quelques mois après, en pays envahis, c'est la mort de son fils qui le jette dans la douleur; il devait, jusqu'à sa dernière heure, garder l'empreinte du grand chagrin dans lequel ces épreuves successives l'avaient plongé.

Pendant sa longue carrière, MILLET n'a cessé de montrer sa culture scientifique approfondie, sa valeur professionnelle éprouvée, toujours doublées d'une grande puissance de travail.

Dévoué à sa tâche, comme à tous ceux qui ont eu recours à sa grande bonté, notre Camarade emporte avec lui les regrets de tous ceux qui l'ont connu.

Communication transmise à la Société par le Groupe de la Marne.

REVEL (Emilien-Louis), Châlons 1889. — Émilien REVEL, qui nous quitte prématurément, à cinquante-six ans, doucement enlevé à la vie par un arrêt brusque du cœur survenu pendant son sommeil, était un bon ingénieur et un bon Camarade, et la nouvelle de sa mort affligera profondément tous ceux qui l'ont connu.

Nature affectueuse, silencieuse et réfléchie, enfant que les deuils avaient durement frappé dès sa jeunesse, REVEL était entré à l'École de Châlons en 1889. Il y fut un élève studieux et appliqué, en même temps qu'un parfait ami pour tous.

Il fit ses débuts dans l'industrie spéciale et si intéressante des sondages, chez notre camarade Frédéric BOUTAIN (Ang. 1872), qui était un maître en la partie, et qui forma bien son élève. REVEL devait consacrer son existence entière à ce genre de travaux.

Avant de fonder l'entreprise qui porta son nom et qu'il géra personnellement pendant vingt ans, il fut engagé comme ingénieur par la Société française de forages et recherches minières (brevets Raki), et détaché à ce titre pendant un an dans le Caucase, à Bakou, pour l'exécution de sondages pétroliers au compte de la Société de naphte caspienne et de la mer Noire.

Revenu en France et travaillant à partir de 1908 par ses propres moyens, notre Camarade fit de nombreux forages et sondages, notamment dans la région parisienne et dans l'Ouest, tant pour des recherches d'eau potable que pour des études minières. De nombreuses grandes propriétés privées, des exploitations industrielles importantes, des villes comme La Ferté-Bernard, Montmirail (Sarthe), Albert, Belfort, etc., lui confièrent d'intéressants travaux, dont il s'acquittait avec autant de conscience que de sagace initiative.

De 1914 à 1918, les travaux des grandes installations nécessitées par les fabrications de guerre, le requièrent et lui donnèrent l'occasion d'affirmer sa compétence d'une façon particulièrement active. C'est ainsi qu'il eut à réaliser l'alimentation d'eau des poudreries militaires du Ripault, du Bouchet, de Saint-Médard-en-Jalle, de Pont-de-Buis, de Toulouse et de Bergerac, des ateliers d'artillerie de Saint-Pierre-des-Corps, du camp du Ruchard, du parc d'Ingrandes-sur-Vienne, etc.

Il eut enfin à exécuter, en Rance maritime, une série considérable de sondages en vue de l'établissement de barrages, pour la *Société d'entreprises hydrauliques et d'utilisation des marées*, subventionnée par le Ministère des travaux publics, et se vit également confier des recherches suivies dans le port de Saint-Malo, en vue de l'agrandissement de ce port.

Depuis quelques années pourtant, la santé de REVEL périclitait et donnait des inquiétudes à son entourage. Il était allé, ces derniers mois, chercher le repos auprès de sa sœur qu'il affectionnait beaucoup, et de son beau-frère, notre dévoué camarade le lieutenant-colonel DOCTAIRE. C'est en famille, à Lorient, que la mort l'a surpris, le 28 avril. Nos Camarades du Groupe lorientais, à défaut de ceux de la promotion, qui auraient voulu tous être là, l'ont conduit à sa dernière demeure.

Que la famille de notre cher camarade REVEL reçoive, au nom de la promotion Châlons 1889-1892 et de notre Société tout entière, la vive assurance de la part que nous prenons au deuil qui l'atteint.

Communication remise à la Société par M. A. METTON (Châl. 1889).